

Crise sanitaire Le grand désarroi des jeunes

Les 18-24 ans vont mal. Deux sur trois estiment que la pandémie et ses conséquences affectent leur santé mentale. Trois sur dix ont même eu des pensées suicidaires, selon une enquête Ipsos que nous révélons.

PAGES 2 ET 3



ISTOCK





LE FAIT DU JOUR
 CRISE DU COVID-19

Jeunesse en détresse

Selon une enquête que nous dévoilons, les 18-24 ans crient leur mal-être, plombés par une crise sanitaire sans fin et la menace d'un troisième confinement. Parmi eux, 40 % rapportent un trouble anxieux généralisé, 9 points de plus que la population globale.

PAR ELSA MARI

AU BOUT DU FIL, il est frappé par leur désespoir. Alors Florian Tirana, étudiant comme eux, les écoute longuement, leur laissant le temps et la place de verbaliser leur souffrance. « Avoir les bons mots, c'est ne pas en avoir trop », assure le jeune président de l'association Nightline, un service de soutien psychologique qui reçoit toujours plus d'appels, jusqu'à 200 par semaine. Et les messages de remerciement affluent. « Ça m'a fait vraiment du bien de vider mon sac. » « C'est exactement ce que je cherchais, une oreille pour me confier, une épaule sur laquelle pleurer. »

Cours à distance, petits boulots stoppés, vie sociale tronquée... Plombés par une crise sanitaire sans fin, les jeunes crient leur mal-être grandissant à l'heure où la menace d'un troisième reconfinement plane. Les chiffres, que nous publions, sont sans appel. Selon un sondage Ipsos pour la Fondation FondaMental, dédiée aux pa-

thologies mentales, 40 % des 18-24 ans rapportent un trouble anxieux généralisé, c'est 9 points de plus que l'ensemble des Français.

Trois jeunes sur dix ont déjà eu des pensées suicidaires ou ont songé à se mutiler. Et deux sur trois estiment que la crise du Covid va avoir des conséquences négatives sur leur santé mentale.

Sommeil perturbé, idées noires, démotivation

« Ces données sont très préoccupantes », commente Étienne Mercier, directeur du pôle opinion et santé chez Ipsos. Cette détresse psychologique est un peu plus caractéristique chez les femmes, les plus précaires et la tranche des 22-24 ans, angoissés par le chômage. « On s'est beaucoup occupés de nos aînés mais pas de nos jeunes », déplore Marion Leboyer, psychiatre à l'hôpital Henri-Mondor de Créteil (Val-de-Marne) et directrice de la Fondation FondaMental, guère étonnée par les résul-

tats du sondage. La même dépression touche la jeunesse américaine ou chinoise.

« Alors que, durant le premier confinement, on applaudissait les médecins aux fenêtres, se disant qu'on allait s'en sortir, là, un climat d'incertitude s'installe et personne ne voit la fin de cette crise. Beaucoup ont l'impression de passer à côté d'une période décisive de leur vie. » Le pédopsychiatre Pierre Canoui abonde :

« Aujourd'hui, les jeunes sont confrontés à un rythme qui repose essentiellement sur des interdits et des obligations. En réduisant leur champ de liberté, à l'âge où on a besoin de s'expérimenter et de prendre des risques, cela induit forcément des troubles psychologiques. »

Parfois Arnaud, 21 ans, le reconnaît, il a du mal à se lever (*lire ci-contre*). A quoi bon passer ses journées à écouter un prof derrière son écran dans une chambre de 10 m² ? Sommeil perturbé, démotivation, fatigue, idées noires... Ce sont justement ces signes qui doivent inciter

à demander de l'aide (*lire page 3*). Les chèques « psy », annoncés par Emmanuel Macron, visent à encourager cette démarche. « Même si trois consultations gratuites, ça ne suffira pas ! » prévient Christophe Ferveur, psychologue de la Fondation Santé des étudiants de France, qui croule sous les coups de fil alarmants, surtout depuis début décembre. « La dépression, les troubles anxieux, ça se soigne, exhorte Marion Leboyer, s'adressant aux jeunes. N'ayez pas honte, ne vous sentez pas coupable ! C'est une maladie comme une autre. » ■



3 ONT EU
DES PENSÉES
SUICIDAIRES
OU ONT SONGÉ
À SE MUTILER

JEUNES
SUR 10

Enquête réalisée du 20 au 26 novembre 2020 par Ipsos pour la Fondation FondaMental auprès d'un échantillon national représentatif de 404 jeunes âgés de 18 à 24 ans.

2 ESTIMENT QUE LA CRISE LIÉE
AU COVID-19 VA AVOIR DES
CONSÉQUENCES NÉGATIVES
SUR LEUR SANTÉ MENTALE

JEUNES
SUR 3

(+ 11 points par rapport à l'ensemble des Français)

40% RAPPORTENT UN TROUBLE
ANXIEUX GÉNÉRALISÉ

(+ 9 points par rapport à l'ensemble des Français)



Les jeunes sont confrontés à un rythme qui repose essentiellement sur des interdits et des obligations. A l'âge où on a besoin de s'expérimenter et de prendre des risques, cela induit forcément des troubles psychologiques.

PIERRE CANOUI, PÉDOPSYCHIATRE





PHOTOGR. « L'ALSACE »/MAXPPP/DAREK SZUSTER

Mulhouse (Haut-Rhin), mardi. Cours à distance, petits boulots stoppés, vie sociale tronquée... Plombés par une crise sanitaire sans fin, les jeunes sont sortis dans la rue pour exprimer leur désarroi.

